

Une grande société minière et métallurgique la Peñarroya

Jean Sermet

Citer ce document / Cite this document :

Sermet Jean. Une grande société minière et métallurgique la Peñarroya. In: Annales de Géographie, t. 73, n°395, 1964. pp. 92-95;

doi : <https://doi.org/10.3406/geo.1964.16588>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1964_num_73_395_16588

Fichier pdf généré le 30/03/2018

fût-ce en procédant par allusions et en paraissant négliger l'économique ou le technique, plus simples.

Les chapitres consacrés au marché, dans les deux dernières parties du livre, montrent bien cependant l'ampleur et la gravité du dilemme alimentation-spéculation. Le scandale de la « surproduction » dans un monde qui compte plus d'un milliard d'affamés est patent, et pose des problèmes de structure sur le plan international ; mais il ne s'agit pas que de cela. Il s'agit aussi du fait que, « l'une des conditions de rupture du cycle de la misère qui caractérise l'agriculture de subsistance étant l'ouverture d'un secteur d'économie de marché », celle-ci elle-même n'est pas exempte de « tares qui engendrent à leur tour crises et misères ».

Amené sur le bord des grandes options (« on aborde le problème de la vie par l'agriculture et l'on débouche sur le problème global de la politique »), M. George se borne à quelques incursions prospectives dans un domaine dont il refuse, par principe, l'annexion. L'extrême diversité des situations, mise en évidence par le *Précis*, n'interdit-elle d'ailleurs pas de passer de l'échelle géographique — régionale, nationale — à un modèle universel, arbitraire et abstrait ?

Le rôle du géographe, qui doit analyser les convergences, montrer éventuellement sur la base de cette analyse les options ou les variantes du développement, ne peut être de proposer les décisions : « A chaque processus ses problèmes : le cycle de la misère, les sacrifices économiques et sociaux exigés par la modernisation, les risques de crises ou les contradictions entre l'individualisme et l'intérêt public... leur analyse propre doit beaucoup aux agronomes, aux économistes, aux sociologues. Il appartient au géographe de les présenter, d'en définir nettement les contours, les éléments et l'extension dans le monde, pour que d'autres prennent conscience des nécessités et des moyens de les résoudre. »

BERNARD KAYSER.

Une grande société minière et métallurgique : la Peñarroya¹

La Peñarroya est le type de la grande entreprise contemporaine, disposant de capitaux de plus en plus importants et étendant son activité sur des contrées de plus en plus nombreuses et diverses.

La Peñarroya est une société anonyme française, constituée le 19 octobre 1881. En bourse, son nom est synonyme d'une des valeurs françaises de premier ordre. Son capital social est présentement de 108 millions de F. Il est réparti entre 1 440 000 actions « anciennes », qui en 1959 reçurent un dividende brut de 4 NF et 720 000 actions « nouvelles » (dividende 1959 : 2 NF). Les réserves, 107 millions de F, sont égales au capital, et il existe en outre une provision de 29 millions de F pour

1. BANCO DE BILBAO, *Boletín de Londres*, n° 160, avril 1961, p. 18.

parer aux risques imprévus. L'actif au 31 décembre 1959 était de 244 millions de NF, sans compter de nombreuses plus-values latentes.

Les résultats des derniers exercices impressionnent par leur stabilité, qui traduit la solide sûreté de la firme.

TABLEAU I
Résultats des derniers exercices
 (en millions de F)

EXERCICE	BÉNÉFICES des exploitations	AMORTISSEMENT	BÉNÉFICES nets	DIVIDENDES totaux	DIVIDENDE par action
1955	11,26	5,18	5,43	4,52	6
1956	13,68	4,44	6,56	5,76	5
1957	17,98	5,63	6,63	5,43	5
1958	13,28	5,90	6,67	5,56	5
1959	14,19	7,17	8,40	7,20	3,72

Comme son nom l'indique, l'entreprise débuta par l'exploitation en Espagne de gisements houillers à Peñarroya, dans la Sierra Morena, où elle entretient une véritable colonie française. Mais ses intérêts s'élargirent vite à tout le bassin méditerranéen, et même au delà.

Elle exploite directement aujourd'hui :

En Espagne, les mines de charbon de Peñarroya et Puertollano ; les mines de plomb et zinc de Las Morras, Diogenes, Cartagena, Sierra de Liyar et Centenillo ; les fonderies de Cartagena, Peñarroya et Linares.

En France, les mines de plomb et zinc de Pierrefitte (Hautes-Pyrénées), Saint-Sébastien d'Aigrefeuille (Gard), Malines et Cogolin (Var), La Plagne (Savoie), La Loubatière (Aude), Peyrebrune (Tarn). Les usines de Noyelles-Godault (Pas-de-Calais) et Marseille-L'Estaque.

En Algérie, les mines de Sidi-Kamber et Aïn-Barbar.

En Tunisie, pour diverses raisons économiques et techniques, l'exploitation minière est suspendue et la fonderie de Mégrine voit diminuer graduellement sa production.

Ailleurs, la Société travaille par l'intermédiaire de filiales :

Au Maroc, la Peñarroya-Maroc a des mines à Aouli, Adrar et le Haut-Guir, ainsi que les fonderies de Peñarroya-Zellidja.

En Italie, la Pertusola administre les mines de Sardaigne et l'usine de zinc de Cortone ; les mines de Raibl et de San Marco sont gérées par les filiales de même nom.

En Grèce, Peñarroya contrôle la Compagnie française des mines du Laurium.

Au Brésil, participation de Peñarroya à la Companhia Brasileira de Chumbo qui dans le Nord du pays exploite un excellent gisement de zinc.

Au Chili, elle a au début de 1959 absorbé la Compagnie minière de Mzaita et elle possède désormais les deux gisements de cuivre de El Soldado et Disputada (réserves reconnues : un million de tonnes de cuivre-métal), ainsi que la fonderie de Chagres.

En Iran, par suite de difficultés au gisement de plomb de Lakan, est inactive la Société de Khomein. Mais la Somirec, qui exploite les laveries de Nachlak, continue à travailler.

Peñarroya, en outre, a des participations dans les mines de fer et de cuivre de Mauritanie (Akjoujt), dans celles de tungstène de Montnims, dans la Compagnie togolaise des mines du Bénin, dans la Compagnie française des minerais d'uranium.

Sa production s'établit en 1960 ainsi qu'il suit :

TABLEAU II
Production en 1960
(en tonnes)

PAYS	MINERAI DE PLOMB	PLOMB MÉTAL	MINERAI DE ZINC	ZINC MÉTAL	MINERAI DE CUIVRE	CUIVRE MÉTAL
Espagne	26 993	42 646	8 609			
France	26 065	74 549	24 791	16 200		
Italie	28 224	21 796	106 260	23 117		
Grèce.....	4 438	3 409	6 181			
Europe	85 660	142 400	145 841	39 317		
Afrique du Nord	67 203	16 591	1 434		435	
Iran	3 668					
Brésil.....	19 204	9 881				
Chili					39 555	3 984

Fidèle à ses origines andalouses, la Peñarroya longtemps ne travailla que dans la houille et le plomb. Puis elle prit intérêt au zinc, autre métal espagnol, souvent production secondaire du plomb. En 1962 doit entrer en fonctionnement la nouvelle fonderie de zinc de Noyelles-Godault, de capacité (30 000 t annuelles) double de l'ancienne et selon des procédés nouveaux très économiques.

Et voici, nouveauté, qu'ayant en 1959 absorbé la Mzaita, Peñarroya va désormais travailler dans le cuivre, et sur des gisements d'importance internationale, ce qui ne peut que renforcer la structure économique de la Société.

Ce renforcement était-il nécessaire? La Société se sentait-elle à la merci de ce que l'on appelle les risques « géopolitiques »? Il est bien vrai que la valeur des titres de la Société a suivi le sort même des affaires minières. Mais celles-ci ne semblaient guère menacées d'autant plus que l'essentiel des gisements exploités se trouve en Europe. Peñarroya est moins société minière extrayant le minerai de plomb que compagnie métallurgique fondant ce métal : Noyelles-Godault est la première fonderie de plomb d'Europe (74 549 t de plomb métal en 1960). Pour le zinc, les mines et usines sont aussi en Europe, l'Italie produisant 72 p. 100 du minerai extrait, et la fonderie de métal se répartissant entre l'Italie (60 p. 100) et la France (40 p. 100) ; la nouvelle installation de Noyelles-Godault doit très vite placer la France au premier rang.

En somme, le risque géopolitique est extrêmement limité. On a toujours besoin de plomb et de zinc, et Peñarroya s'est fort sagement appliquée depuis longtemps à la

métallurgie de ces métaux et non à la seule extraction de leurs minerais, qui reflète davantage les conditions du marché mondial. Avantage supplémentaire : ces métaux sont abondants en Europe : les frais de lointains transports sont ainsi écartés. Et au total, Peñarroya est le quatrième producteur de plomb-métal de l'Ouest (8 p. 100 du total).

J. SERMET.

Économie et sociologie de la montagne : Albiez-le-Vieux en Maurienne

de Placide Rambaud¹

Les géographes ont depuis longtemps montré l'intérêt des monographies rurales et urbaines en axant d'ailleurs leurs efforts sur les situations actuelles et les problèmes à résoudre. Malgré son titre, cette étude sur le village savoyard d'Albiez-le-Vieux accorde la plus belle part à la recherche du passé. Certes le but est de mieux comprendre les faits actuels à la lumière de l'histoire sociale et économique de cette commune, cependant ce n'est qu'à la page 220 que sont abordés la « situation et les problèmes d'aujourd'hui » ! Avec la troisième partie sur « Les perspectives pour une politique économique de la montagne » il ne s'agit que d'une quarantaine de pages consacrées à l'exposition de l'économie actuelle. En fait, nous sommes plongés dans une remarquable monographie de sociologie historique dont l'intérêt ne faiblit jamais et qui apporte souvent des lumières très originales sur l'évolution économique et démographique de ce pays de montagne.

La première partie s'ouvre sur la description du milieu montagnard dans lequel se situe Albiez-le-Vieux. Petite commune de 27,21 km² hissant son terroir entre 1 400 et 2 000 m au pied des aiguilles d'Arves dans le bassin de l'Arvan au Sud de Saint-Jean-de-Maurienne, Albiez constitue un choix excellent comme le prouve la lecture passionnante de cet ouvrage. P. RAMBAUD s'appuie largement sur les études des géographes de Grenoble pour définir les facteurs physiques qui pèsent si lourdement sur la vie rurale, même si les sols assez fertiles et le bon ensoleillement expliquent le dynamisme historique de cette communauté. On nous permettra cependant de douter de l'intensité de l'érosion éolienne imaginée par l'auteur : « Les vents du Sud et de l'Ouest dénudent certains sols, apportent à d'autres des éléments nouveaux » (p. 36).

Une énorme deuxième partie fait revivre la « permanence et les vicissitudes de la communauté rurale », 200 pages permettent ainsi de suivre minutieusement les aléas de ce groupe de paysans qui ont été souvent durement touchés par les envahisseurs de toute origine, qui empruntaient la route de la Maurienne.

1. Placide RAMBAUD, *Économie et Sociologie de la Montagne, Albiez-le-Vieux en Maurienne*, Études et Mémoires du Centre d'Études économiques de l'École Pratique des Hautes Études, n° 50, Paris, A. Colin, 1962, 288 p., 27 fig., 16 illustrations phot.